

vendredi, 13 juin 2014 06:45

## Irak : Les Kurdes sont-ils situés du côté de l'EIIL ?

IRIB- Après l'abandon, jeudi, par les forces irakiennes de leurs postes

par criante des attaques de l'EIIL, l'Etat islamique en Irak et au Levant, les Peshmergas kurdes ont pris le contrôle total de la ville de Kirkouk, au nord de l'Irak. L'attaque surprise de l'EIIL et la chute à domino de quelques villes irakiennes par la division des fourmis, au cours de ces derniers jours, ont créé, au moins des conditions pour les Kurdes de réaliser leur rêve ancien de prendre le contrôle de Kirkouk, la plus grande ville pétrolière du pays. La région du Kurdistan a mis la main basse, au moins jusqu'à présent, sur ces régions, sous prétexte de combattre l'EIIL et d'en empêcher les avancées et progressions.

Cependant les preuves et les signes indiquent que les Kurdes suivent toute autre principale intention.

Il y a une anecdote chez les Peshmergas qui disent « Je suis venu prendre. Je ne suis pas venu mourir ». Donc, les Kurdes ne vont pas aller plus loin que de prendre le contrôle total des territoires litigieux avec le gouvernement central dont Kirkouk, Khaneqayn, et Mandali et ils ne tireront même pas une balle supplémentaire vers l'EIIL pour défendre d'autres territoires du pays.

De ce point de vue, les Kurdes sont soupçonnés d'abuser la situation née en Irak d'autant plus qu'ils s'étaient déjà montrés favorables à la partition de l'Irak en trois régions, Kurde, Chiite et Sunnite. Et maintenant, ils sont en train de stabiliser les frontières qu'ils envisagent pour un avenir démembré. La preuve en est la prise de contrôle, jeudi, des régions de Mandali e de Khaneqan par les Kurdes alors qu'aucune menace de l'EIIL ne posait sur ces régions, des régions ont constitué, depuis de longues années, un sujet de désaccord et de litige les Kurdes et le gouvernement central de Bagdad. Cela rendra difficile la tâche pour le gouvernement central dans son combat contre l'EIIL, car les Kurdes n'iront, certainement, pas dans ce combat au-delà des frontières envisagées pour aider le gouvernement de Bagdad. Il y a également cette inquiétude que Kurdes et l'EIIL d'une part et la Turquie d'autre part, tentent de matérialiser leur dessin pour démembrer l'Irak.

Si l'hypothèse selon laquelle les Kurdes étaient informées des attaques surprises de l'EIIL s'avère exacte, et s'il s'avère qu'ils ont comme plan de démembrer l'Irak et de permettre la création d'un émirat islamique dans ce pays, le cas la situation la plus optimisée à laquelle sera confrontée l'Irak, c'est que les Kurdes n'entreront en guerre ni avec le gouvernement central ni avec l'EIIL. Ils tenteront, seulement, d'avoir leur part de l'avenir de l'Irak démembré, la part qu'ils ont d'ores et déjà acquises avec Kirkouk, Khaneqayn et Mandali et d'autres régions qu'ils sont en litige avec le gouvernement central de Bagdad. Mais, cette demande et cette volonté ne signifient, nécessairement, pas la victoire définitive pour les parties au projet. Les expériences de ces dernières années au Moyen-Orient ont montré que les fermes volontés et déterminations ont été brisées. Il y a donc, cette éventualité que Nourri al-Maliki puisse reprendre de nouveau, les régions perdues. Dans ce cas-là, les Kurdes seront confrontés à d'épineux problèmes dont l'un serait la revanche du gouvernement central contre eux. Or, la région du Kurdistan irakien doit agir avec plus de sagesse et de clairvoyance et au lieu de suivre, uniquement, ses propres intérêts, prendre en compte les intérêts de tout le pays, d'autant plus qu'ils ont devant eux cette expérience historique que les Arabes et même les Turcs sunnites courtisent à court terme les Kurdes et passent même des transactions avec eux, mais une fois leurs objectifs réalisés, ils s'acharnent contre eux, alors que les Kurdes ont eu, au fond, d'assez bonnes interactions avec les Chiïtes. Il est vrai que les différends entre les Kurdes et le



gouvernement central sont, en partie, dus à Nourri Al-Maliki, mais il n'est pas dans l'intérêt des Kurdes de le laisser seul, dans une telle situation, face à l'EIL.